

Moi, Jean-François Duarte, soldat de l'art

par Gaëtan Mayor

Né le 13 septembre 1955 à Lausanne, marié sans enfant, j'ai grandi à Moudon, place du Marché, tout près de l'église, du temple et de la caserne militaire...

J'ai passé mon enfance « sous le Café du Marché » (l'appartement familial, aujourd'hui transformé en pharmacie de quartier). Avec le temps, ce lieu a pris toute son importance, puisque j'y ai côtoyé journallement les officiers stationnés à Moudon, à trois pas de la caserne.

Que je sois né là, que j'aie grandi là, serait-ce un hasard ? En effet, deux événements vécus là vont être prépondérants quant à la suite de « ma modeste petite vie ».

Arriva le moment de choisir inconsciemment ma voie professionnelle, là, entre l'église, le café et la caserne.

Au Marché, un soldat dessinait ses camarades à la pause café ; son art, car c'en était (c'en est) un, a attisé ma passion pour le dessin, a stimulé ce don que j'ai senti grandir en moi (don soi-disant hérité de mon grand-père si j'en crois ma mère), a titillé mon côté artistique.

Suite d'une douce enfance tout à fait normale, donc exempte d'événements particuliers, me voilà confronté au choix d'une formation professionnelle. Moi qui étais loin d'être le meilleur en orthographe, à l'étymologie et sa logique orthographique, préférant de loin les esquisses faites à main levée de mes camarades plus doués pour « l'écrit sans fautes », correspondant à ma facilité « naturelle » du dessin, à Vevey, dans un petit atelier sympa au bord du lac où couvent déjà mes inspirations de futur couché de soleil et bateaux voguant sur notre bien aimé Léman, toutefois à dix mille lieues de la carrière militaire qui sera mienne, j'ai entrepris un apprentissage de peintre en lettres, parce que *Le peintre en lettres* est un **artiste** ! ... un artiste de la calligraphie et de la signalétique, un spécialiste du travail tout en finesse et en précision qui réalise au **dessin** ou à la **peinture** des motifs, des textes, des trompe-l'œil ou encore des décors de cinéma et de théâtre. Un « costard taillé sur mesures », quoi !

L'apprentissage terminé, mes qualifications professionnelles acquises et confirmées, à cette époque de crise pétrolière, la recherche d'un poste dans le métier appris étant difficile, je me suis lancé dans moult occupations rémunérées.

Puis ce furent « mes 20 ans » et mes obligations (militaires) envers le Pays.

Parti pour quatre mois « sous les drapeaux » - comme on dit -, j'y suis en fait depuis ... trente-quatre ans !

L'esprit militaire qui a « parfumé » mon enfance n'est pas innocent dans l'attrait que j'ai senti grandir en moi pour ce métier de soldat (à l'époque) essentiellement d'homme, un métier qui a favorisé, intensifié et entretenu mon contact avec la nature, mon amour « autant sentimental, patriotique et physique » du pays. Mon goût de l'aventure et une certaine recherche de la sécurité m'ont amené à rester au « garde à vous » jusqu'à ce jour et « au repos » à m'imprégner de ces images sensationnelles de nos aurores, de nos couchés de soleil, de nos brumes matinales et glaciales « pleines de chaleur », de nos monuments et châteaux pleins d'Histoire et Patrie, de nos montagnes nues ou en manteau d'hiver, de ce paysage « patrimoine », que je me suis senti, en signe de reconnaissance à mon pays qui m'a tant donné, usant de mon don pour la peinture, dans le devoir de les faire partager pour en assurer la pérennité... sachant que la richesse de ma modeste œuvre n'est pas dans sa production, mais dans les images qu'elle reproduit. Ce en quoi je me sens également « soldat de l'art ».